

Vasarely au-delà de l'artiste

La vie parfaitement réglée de l'homme de la démesure

Le quotidien de Victor Vasarely était aussi carré que ses tableaux. Tout devait rentrer dans des cases horaires, y compris ses loisirs, afin de ne pas perdre de temps sur le but qu'il s'était fixé : la création de son lieu d'échanges des savoirs...



Vingt-ans séparent ses deux clichés. Victor Vasarely, fou d'échecs, avait initié son petit-fils, Pierre. Un de ses loisirs favoris, avec la pétanque et le billard.



/ REPRO M-A-D

NOTRE SÉRIE

Passionné, visionnaire, un brin mégalomane, Victor Vasarely a laissé en héritage à Aix sa plus grande œuvre. À l'occasion des 40 ans du centre architectural du Jas de Bouffan, nous vous proposons tous les jeudis, cet été, de découvrir qui était l'homme derrière le plasticien. Et ce qui l'a amené à créer cette Fondation qui se relève de 20 ans d'inertie et de scandales.

La présence d'un petit carnet à ses côtés pour recevoir ses idées nocturnes. C'était le seul romantisme du créateur que Victor Vasarely s'accordait. Pour le reste, le plasticien avait plutôt un rythme d'ouvrier. Un ouvrier qui roulait certes en Mazerati et buvait du Chinon avec David Bowie, mais aux mêmes journées routinières.

Réveil, 7 h. Suivi du petit-déjeuner et d'un petit footing autour de sa propriété de 3 ha d'Annet-sur-Marne. À 9 h, il se mettait à sa table de travail jusqu'à midi et demi. Puis c'était le temps de la lecture des journaux. L'Humain et le Canard, bien sûr, mais aussi France Soir, surtout pour le problème quotidien des échecs. Avant le déjeu-

ner, il ne dérogeait jamais à la sacro-sainte partie de pétanque. Avec l'invité du jour, prié de se plier à l'exercice. Ou main droite contre main gauche, quand il était seul. Après le déjeuner, courte sieste avant de se remettre au travail jusqu'à 18 h. Parties de billard et d'échecs avec son petit-fils rythmaient ses soirées. *"Il travaillait comme ça toute l'année. Il ne prenait pas de vacances. Les vacances, c'était Gordes où il travaillait aussi. Mais là, de 11h à 11h30, il s'accordait une pause à la piscine, construite pour me fidéliser au lieu. Il venait avec son poste pour écouter RMC"*, se souvient Pierre Vasarely qui a connu l'homme vieillissant, assagi des excès de jeunesse.

"Mon activité, c'est 99% de transpiration et 1% d'inspiration", avait-il coutume de dire. Toute sa vie, Victor Vasarely a eu une obsession : ne pas perdre de temps. Tout devait être organisé au millimètre. À la limite de la psychorigidité pour ne pas s'éparpiller. Et ne pas être en retard sur le but qu'il s'était fixé : créer un lieu d'échanges des savoirs dans la lignée de ses maîtres à penser du Bauhaus, la célèbre école d'art plastique allemande.

En 1930, quand il arrive à Pa-

ris, Victor Vasarely s'appelle encore Vasarhelyi Gyoza, bredouille quelques mots de français et a fui ses études de médecine. S'il est sans le sou, le Hongrois regorge d'idées et s'impatiente de se mettre à la tâche. Mais lorsque Claire vient, enceinte, frapper à sa porte, Gyoza, contraint de faire face à ses responsabilités, emménage avec son amour de jeunesse. Finie la vie de bohème. Victor est embauché en tant que graphiste dans des agences publicitaires, comme la prestigieuse Havas. Il dessine à tour de bras, aidé par sa femme. Il gagne rapidement de l'argent. Il flambe guère mais aime les belles choses. Zebra, son premier travail majeur, lance sa notoriété dans le pop art. L'homme pressé change de statut. Il devient à la mode et le tout Paris se presse chez lui. Le plasticien aime s'entourer d'intellectuels et d'artistes de gauche. Même si c'est sous un gouvernement de droite qu'il connaîtra son apogée et la concrétisation de sa Fondation. Mouloudji, Prévert... viennent souvent refaire le monde chez lui. Plus tard, il ouvrira les portes de son château de Gordes au chanteur Antoine et à d'autres célébrités à la mode.

Il est présent partout. Dans la rue, les musées, à la télé, dans les universités, et même dans les églises. En bon communiste, il est athée. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser à la religion. Son *Christ et Saint-Pierre* est exposé dans la cathédrale d'Evry et 25 vitraux ornent la façade de l'église Saint-François d'Assises de Port Grimaud. Alors que le plasticien développe son concept, dans la lignée de son engagement politique, sa femme, pilier de l'ombre, gère les affaires. Unis par un projet de vie commun, ils resteront mariés jusqu'à la disparition de Claire en 1990. Déboussolé, Victor lui survivra sept ans.

Au soir de sa mort, même si la Fondation avait été en partie dépouillée par les siens, le plasticien avait concrétisé son rêve. Avec un seul regret toutefois : ne pas avoir assez travaillé avec les architectes. Ni accompli d'ouvrage majeur comme Pal, son grand-père, élève de Gustave Eiffel, qui a conçu un des ponts les plus imposants sur le Danube.

Laetitia SARIROGLOU

Jusqu'au 2 octobre MultipliCITE, expo triptyque au musée Vouland (Avignon), au château de Gordes et au centre architectonique d'Aix-en-Provence.



David Bowie et le plasticien avaient noué d'étroites relations.

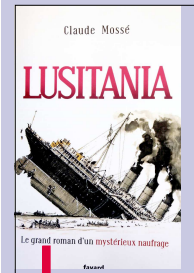
/ REPRO M-A-D



Victor et Claire, son épouse, recevaient aussi le chanteur Antoine au château de Gordes, dans le Vaucluse.

/ REPRO M-A-D

LE COUP DE COEUR DU LIBRAIRE



Cet été, tous les jours, un libraire aixois vous livre un de ses coups de coeur. Aujourd'hui, Robert Bourrin, de la librairie de Provence, qui a choisi un roman d'espionnage.

"Haec festinatis itineribus"

Qui cum venisset ob haec festinatis itineribus Antiochiam, praestricit palatii ianuis, contempto Caesare, quem videri decuerat, ad praetorium cum pompa sollemniter perrexit morbosque diu causatus nec regiam introiit nec processit in publicum, sed abditus multa in eius moliebatur exitum addens quaedam relationibus supervacua, quas subinde dimittebat ad principem. Quo cognito Constantius ultra mortalem modum exarsit ac nequo casu idem Gallus de futuris incertis itineribus quaedam conducentia salutis suae per itinera conaretur, remoti sunt omnes de industria milites agentes in civitatibus perviis. am conducentia salutis suae per itinera conaretur

LE TOURISTE DU JOUR



FQ-TOURIS
---3/8.3

Nam quis est, pro deorum fidem atque

Non ergo erunt homines delicis diffuentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est, pro deorum fidem atque hominum qui velit, ut neque diligat quemquam nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis atque in omnium rerum abundantia vivere? Haec enim est tyrannorum vita nimirum, in qua nulla fides, nulla caritas, nulla stabilis benevolentiae potest esse fiducia, omnia semper suspecta atque sollicita, nullus locus amicitiae. Fuerit toto in consulatu sine provincia, cui fuerit.